

ABONNEMENT

Par année.....\$5.00
Pour six mois..... 1.50
Pour quatre m..... 1.00

Edition Hebdomadaire
Pour l'année.....\$1.00
Payable d'avance.

ANNONCES

Première insertion, par ligne...\$0.10
Tous les jours..... 0.05
Trois fois par semaine..... 0.04
Une fois la semaine..... 0.03

Avis de Naisance, Mariage ou
Décès..... 0.05
Pour les annonces à long terme
conditions spéciales.

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

LOUIS LUSSIER, Rédacteur

"RELIGION ET PATRIE"

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICITÉ, Propriétaire

LE CANADA

Ottawa et Hull, 30 Octobre 1885
LE CLUB LAFONTAINE

Un club politique est depuis
quelques jours en voie de forma-
tion parmi les jeunes conservateurs
canadiens français de cette ville.

Aujourd'hui que le silence ne
nous paraît plus nécessaire, nous
sommes heureux de saluer, dans le
club Lafontaine, une entreprise
qui vient à son heure et dont les
conséquences ne sauraient manquer
d'être très-favorables à la cause
conservatrice dans Ottawa.

Le club Lafontaine ne représente
pas les idées particulières d'un
homme, n'est pas appelé à être le
porte-voix des rancunes ou des
sympathies personnelles; comme
son nom l'indique, il se propose de
maintenir intactes et sans forfaiture
les grands et sains principes du
parti libéral-conservateur, dont la
fondation remonte déjà à près d'un
demi-siècle, et dont les œuvres ont
fait le Canada ce qu'il est aujourd'hui,
un pays prospère et riche, un
pays dont les destinées apparaissent
si glorieuses et grandes à qui-
conque étudie l'histoire d'une ma-
nière impartiale et éclairée.

Voici le premier, et l'unique arti-
cle nous dirions, du programme que
se sont tracés les jeunes conserva-
teurs français d'Ottawa; en y étant
fidèles, ils se concilieront toutes
les sympathies, ils deviendront une
puissance formidable pour le main-
tien des idées dont ils se consti-
tuent, dès aujourd'hui, les cham-
pions et les avocats.

Le club Lafontaine compte déjà
plusieurs membres, et l'élection de
ses premiers directeurs aura lieu
jeudi prochain en la salle de l'Union
St Joseph qu'il va affermer pour la
tenue régulière de ses séances.

Nous sommes heureux de pou-
voter que sir Hector Langevin, sir
Adolphe Caron, l'honorable J. A.
Chapleau et plusieurs autres per-
sonnages politiques marquantes ont
déjà promis leur concours au club,
lequel saura sûrement profiter du
bon vouloir de ces messieurs pour
offrir de temps en temps un régal
oratoire à ses sociétaires.

Les sauvages de la réserve de
Chippewa sont en train de conclure
des arrangements pour développer
leur industrie d'objets en bois
sculpté pendant l'hiver qui com-
mence. Un grand nombre de
tribus ont été déjà, l'hiver dernier,
très-occupées par cette industrie et
leurs efforts ont été récompensés
par le succès et par des profits con-
sidérables.

LE MONDE ET LA POLITIQUE

Il y a actuellement séance du
conseil des ministres tous les jours.

Le lieutenant-colonel Ouimet, le
lieutenant-colonel Hughes et le Capt
Des Georges sont arrivés en cette
ville.

Lundi, a eu lieu à Trois-Rivières
la votation de \$25,000 pour la com-
pagnie des Bases Laurentides. Ce
vote a été unanime et fait honneur
à la ville.

Les nombreux amis de M. Dorve,
assistant-commissaire du Canada
à l'exposition d'Anvers, seront heu-
reux d'apprendre que Sa Majesté le
Roi des Belges lui a conféré la
Croix de l'Ordre de Léopold.

M. Charles Drickwater, secréta-
re-trésorier de la Compagnie du Pa-
cifique Canadien, a déclaré que le
chemin sera complété dans une
semaine, mais ne sera pas ouvert
au trafic jusqu'à l'océan avant le
printemps prochain.

La section du chemin de fer du
Pacifique dite du "lac Supérieur,"
sera ouverte au transport régulier
des passagers, lundi le 5 novembre
prochain, et toute la voie sera aussi-
alors complétée d'un océan à l'au-
tre. Il n'est pas sans intérêt de se
rappeler à cette occasion que, d'a-
près le plan de M. Mackenzie, cette
grande entreprise nationale n'au-
rait été exécutée complètement
qu'en 1890.

LES FAITS DU JOUR
La diphtérie est passée à l'état
d'épidémie à Rockport, Ind.

Antoine Julien Heward, archi-
tecte français bien connu, est mort.

Les serre-freins du chemin de fer
Illinois se sont mis en grève. Ils
demandent une augmentation de
gages.

Samedi dernier était le deux cent
vingt-cinquième anniversaire du
premier baptême célébré en
Canada. L'enfant s'est appelé Eus-
tache Martin.

L'exploitation des mines de cui-
vre dans les comtés d'Ashe et
Wantago, Caroline du Nord, a été
abandonnée après avoir englouti
\$750,000.

Le nombre des Chinois convertis
au catholicisme, dans la ville de
Brooklyn, va nécessiter la construc-
tion d'une église spécialement
affectée aux nationaux du Céleste
Empire.

Hier, dans une entrevue, le diplo-
mate de la Serbie a dit: Lorsque
la conférence de Constantinople se
séparera, nous prendrons l'offen-
sive immédiatement. Nous sommes
tout à fait en état et préparés à
écraser la Bulgarie.

On apprend de sources autorisées
à Washington, qu'il n'y aura plus
d'explorations arctiques de recom-
mandées au congrès. Les secré-
taires de la guerre et de la marine
sont opposés aux subventions ac-
cédées à ces entreprises scientifiques.

Le nombre des pèlerins qui ont
eu lieu, cette année, à la Bonne

Sainte-Anne, dépasse de beaucoup
celui de l'année dernière. On en
compte 110 et on calcule qu'en-
viron 100,000 pèlerins ont visité le
temple consacré à la grande thaumaturge au cours de la saison de
l'été.

L'église de Ste Anne est presque
complétée, et tous ceux qui la
visitent en admirent les belles pro-
portions. Les colonnades en style
corinthien sont certainement ce
qu'il y a de plus beau en ce genre
dans le pays. Les fresques sont
magnifiques.

L'édifice devra coûter au moins
\$200,000.

LE BANQUET DE LA SALLE
STE ANNE

Le banquet d'huitres de la salle
Ste Anne a été couronné d'un
brillant succès hier soir. D'oi-
xante quinze à quatre-vingts con-
vives avaient pris place autour des
tables, et la plus franche gaieté n'a
pas cessé de régner un seul instant.

De jolis discours ont été pro-
noncés par M. l'abbé Prud'homme,
curé de Ste Anne, MM. P. H.
Chabot, l'échevin Desjardins, Châ-
teauvert, représentant le Canada,
le Dr Savard, O. Dionne, Pouliot,
I. Côté, McIntyre et Morin, prési-
dent de la fête.

De joyeux chants ont aussi été
rendus avec talent par MM. Papi-
neau, Beaudry, Desrivières, Lahaise,
Campeau, Châteaufort, Vincent,
Morel et Dunlop, accompagnés sur
le piano par MM. Mathé et Boulay.

Au nombre des convives, on re-
marquait encore M. l'échevin Du-
rocher.

Nos félicitations à la musique de
Ste Anne, et merci pour sa gra-
cieuse invitation.

LE THÉÂTRE ROYAL

M. Gilmour et ses sociétaires
continuent de remporter des succès
brillants et de cueillir des applau-
dissements chaleureux et bien mé-
rités au Théâtre Royal; le temps
n'est même pas loin où la salle de-
viendra trop étroite pour contenir
l'auditoire d'élite qui a pris l'habi-
tude de s'y donner rendez-vous
chaque jour.

Hier soir, on a joué pour la pre-
mière fois le célèbre drame irlan-
dais "The Shaughraun," et M.
Gilmour, dans son rôle d'officier
anglais, M. Denier, comme héros
de la pièce, M. Hartsall, Melles
Fletcher et Gilmour, de même que
les autres membres de la troupe
ont été charmants de naturel, de
verve et d'entrain, tandis que l'or-
chestre du professeur Duquet
soutenait sa réputation.

A ceux qui veulent passer une
délicieuse veillée nous conseillons
donc de se rendre au Théâtre Royal
ce soir, ou demain durant l'après-
midi et la soirée.

Nous devons des félicitations à
M. Howard sur la manière habile
et galante dont il remplit les
multiples devoirs de gérant.

UN CONSEIL PAR JOUR

L'alcali volatil ou ammoniacque
est recommandé à l'intérieur pour
dissiper les vapeurs de l'ivresse.
Mais il faut l'employer avec modé-
ration.

On ne doit pas en faire prendre
plus de cinq ou six gouttes par
verre d'eau froide.

On emploie également l'alcali
volatil contre les morsures de vi-
pères, de scorpions, etc.

Si, par accident, on avait pris
une dose un peu trop forte de cette
substance, il faudrait provoquer
immédiatement des vomissements
et prendre de l'eau froide contenant
une cuillerée de vinaigre par verre.

Son honneur le juge Ferguson
a ajourné la Cour de Chancellerie
hier.

CLASSES DU JOUR ET DU SOIR.

M. THOMAS DAWSON, ci-devant de
New-York, annonce au public d'Ottawa
qu'il va ouvrir lundi, 1er novembre, chez
M. Étienne Bouchard, 38 rue Murray, des
classes du jour et du soir pour l'enseigne-
ment du français et de l'anglais.

Les parents qui voudraient lui confier
leurs enfants sont priés de s'adresser de
suite à l'endroit sus-mentionné.

L'HIVER! L'HIVER!

J. CÔTE,
Importateur et manufacturier de
Chapeaux, Casques,
Mitaines, Capots
en Fourrure, etc.

Des avantages extraordinaires sont ac-
tuellement offerts aux Dames qui désire-
raient se procurer des

BORDURES EN PEaux
DE DIVERSES ESPECES,
MANTEAUX EN SOIE
DOUBLÉS EN FOURRURE,
COLLETETTES, ETC.

128, Rue Rideau.

THEATRE ROYAL

Locataire et Direct. J. H. GILMOUR
Gérant, L. HOWARD

Succès sans précédent! Salle comble
chaque soir! Couronnement du mérite!

SEMAINE COMMENCANT
LE 26 OCTOBRE 1885.

Lundi, Mardi, Mercredi et à la matinée
de Jeudi, on jouera la risible comédie

"The Guv'nor"

Jeudi, Vendredi, Samedi et à la matinée
de ce dernier jour, on représentera le
grand drame-roman irlandais.

"THE SHAUGHRAUN"

Prix ordinaires - - 20 et 15cets
Sièges réservés - - 50 et 30cets

SEANCES DE L'APRES-MIDI,

Jeudi et Samedi, à 2 heures

ADMISSION: 15 et 25 cts.

Magasins DE Modes

L'assortiment de Chapeaux en feutre
le plus considérable d'Ottawa est
en vente à un bon marché qui
défie toute compétition, chez

WOODCOCK.

Plumes d'Autruches, noires et de
différentes couleurs, qualité su-
périeure, chez

WOODCOCK.

Assortiment superbe de soieries de
goût à carreaux, chez

WOODCOCK.

Il me reste encore quelques Cir-
culaires en étoffe cordés et doublés
en fourrure, prix \$25.00, chez

E. Woodcock,

39, RUE SPARKS.

FABRIQUE NA TIONALE

DE
PLACAGE D'OTTAWA.

On y fait des placages en or, argent et
nickel au moyen de l'électricité, ou encore
en argent, or et cuivre solides;
teilage et de voitures d'été et d'hiver,
des boutons de porte, des numéros de
bancs, etc. On répare et on plaque
nouveau les vieux articles de manière à
leur donner la valeur de neufs.

Les ordres sont remplis avec prompti-
tude.

Fabrique et Bureau, 79 rue Bank.

E. BAZIRE et E. ALLAIRE,

19 Oct. 1885-3m Propriétaires.

MARCHANDISES SECHES

AUX
Prix de l'Encan.

DURANT NOVEMBRE et DECEMBRE,
NOUS ALLONS OFFRIR EN VENTE,

AUX PRIX DE L'ENCAN,
TOUT NOTRE ASSORTIMENT DE

MARCHANDISES SECHES

—ÉVALUÉ A—
\$75,000.00

JAMAIS DES MARCHANDISES N'AURONT
ETE VENDUES A MEILLEUR MARCHÉ,
DANS OTTAWA, QUE CHEZ

D. GARDNER & CIE.,
66 et 68 Rue Sparks.

Flanelles tout laine de 13 à 30cets la verge,
Couvertes blanches toutlaine \$2.75 la paire
Couvertes grises de \$1.30 à \$4 la paire,
Etoiles à robe de 10 à 30cets la verge,
Bas en laine pour femmes 25cets la paire,
Bas en laine pour enfants 15cets la paire,
Imperméables pour femmes, bien faits, \$2
la pièce,

Manteaux pour femmes de \$3 à \$30 la
pièce,
Tapis 30cets la verge,
Tapis de Bruxelles \$1 la verge,
Tapis de Hemp 12cets la verge,
Petit tapis pour portes 30cets pièce.

Si vous désirez vous procurer beaucoup d'excellentes
MARCHANDISES SECHES

en dépensant peu, adressez-vous chez
D. GARDNER & Cie.,
66 et 68, rue Sparks

PLUMES D'AUTRUCHES
Frisées, Nettoyées et Teintes

DANS LES
Dernières Couleurs et Goûts

DE LA SAISON
En Un Jour Après l'Ordre Donné

AUSSI—
VIEUX CREPE REMIS A NEUF
Alex. A. Coutellier

TEINTURIER PARISIEN
NO. 15, RUE, ELGIN, OTTAWA
(Près de la rue Sparks.)

13 mars, '85 1 an.

CHARBON

LE CHARBON
LACKAWANNA,

DE PREMIER CHOIX
Est importé, chaque jour, tout frais tiré
des mines,

A bord des Chars seulement
Bas prix. Qualité garantie.

J. G. BUTTERWORTH & Cie
86 RUE SPARKS

Mlle A. McDonald,
MAGASIN DE MODES

De Première Classe.
Marchandises de Modes
Pour enfants et demoiselles une spécialité.
521 RUE SUSSEX, OTTAWA,
Quatrième porte de la rue York,
2 octobre 1885

Par ordre,
A. GOBEIL, Secrétaire.
Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 14 Oct. 1885.

Nous attirons l'attention du public sur le remède miraculeux BENATINE contre les hémorroïdes; Guérison certaine, remède général, en usage aux États-Unis et dans la Péninsule
HEMORRHOÏDES—HANNUM'S BENATINE. LE SEUL REMÈDE. BOUTIQUE PRINCIPAL, 101 RUE SPARKS, OTTAWA

LE REPOS DES FATIGUES

Vous qui êtes fatigués, insouciants, sans espérances, qui souffrez, reprenez courage. Si vous supportez des douleurs indicibles et si vous redoutez même la mort, soyez sans inquiétude. Cette préparation presque miraculeuse connue aux États-Unis comme Kidney Wort a maintenant atteint le Canada et est souveraine pour la guérison de toutes les maladies des reins et de toutes les affections d'origine. Essayez la sans délai.

PETITE GAZETTE

Chez M. Laurent Duhamel vous trouverez un assortiment de vian des fraîches de toutes sortes au quartier et à la livre, livrées à domicile, M. Duhamel remercie ses nombreuses pratiques et le public en général de l'encouragement qu'on lui a accordé jusqu'à ce jour. Une visite est respectueusement sollicitée

Sirop des Enfants de Dr Goderre. Le seul sirop calmant reconnu par la profession médicale. Prix 25c. la bouteille. En vente chez C. O. Dacier et H. F. MacCarty, Ottawa

Si vous souffrez des affections bilieuses, maux de tête ou indigestion, employez les Pêlules de Noix Longues de McGALE. Prix 25c. la boîte. En vente chez C. O. Dacier, F et H MacCarty Ottawa.

UN DEMANDE un agent résident dans chaque village, ville et cité du Canada, aussi quelques voyageurs de commerce pour vendre nos nouvelles machines à air à gaz, pour fabriquer l'air à gaz, 50 pour cent moins cher que le gaz de charbon, et tout aussi bon. Ni feu ni pouvoir ne sont requis. Faites dans toutes les dimensions depuis 15 à 1000 brûleurs, pour demeure privées, magasins, hôtels, fabriques, moulins, rues, mines, etc. Adresse: The Canadian Air Gas Machine Manufacturing Co., 115 rue Saint-François, Montréal, P. Q.

Chemin de Fer Canadien du Pacifique LIGNE COURTE ENTRE Ottawa, Quebec ET MONTREAL. TABLEAU DES HES. Direct. Local. Express. Local. Express. Local. Express. Local. Express. Local. Express.

Table with 10 columns: Direction, Local, Express, Local, Express, Local, Express, Local, Express, Local. Rows for Ottawa, Arr. à Montréal, Arr. à Québec, Québec, Arr. à Ottawa, Arrive à Ottawa.

O'ELEGANTS CHARS PALAIS sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de fer Intercolonial. Connections à Montréal avec les trains de chemins de fer pour Portland, Boston, et tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

SECTION ST. LAURENT ET OTTAWA Laisse Ottawa (Gare Union) 7 00 a.m. 2 00 p.m. Arr. à Prescott... 9 30 a.m. 4 05 p.m. Laisse Prescott... 7 00 a.m. 2 05 p.m. Arr. à Ottawa... 10 05 a.m. 4 10 p.m.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884: L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm Arr. à Toronto à 9.45 pm du soir quitte Ottawa à 11.40 pm Arr. à Toronto à 8.30 am du jour quitte Toronto à 8.25 am Arr. à Ottawa à 5.25 pm du soir quitte Ottawa à 8.00 pm Arr. à Ottawa à 4.38 am

Chars palas élégants sur les trains de jour. Chars dorés somptueux sur les trains de soir. Connections à Smith's Falls pour Brockville et le chemin de fer du Grand Tronc; aussi pour le chemin de fer Utica and Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'ouest, sud-ouest et nord-ouest. Pour les billets, le prix du passage, le siège dans le char-salon, la table d'équipage des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.

102 RUE SPARKS D. McNICOLL Agent général des passagers. J. E. PARKER, Agent de Billet. W. WHYTE Surintendant-général. C. VANHORN, Vice-président.

DIAMOND DYES

Partout on réclame à grands cris le Diamond Dyes, ce merveilleux remède qui fascine et subjugue le monde, éblouissant tous les yeux.

AVIS

Toutes personnes désirant transférer leurs polices d'assurance de l'Association de Prévoyance Mutuelle du Canada à l'Association du Fonds de Revenu Mutuelle sur la vie, de New-York, le peuvent faire en faisant application à M. F. D. Z. Naubert, agent, No 28 rue R-deau, où on leur fournira tous les renseignements voulus. Tels transferts s'accomplissent sans frais extras.

Aux Contracteurs et Autres

A l'établissement du soussigné, vous trouverez des charis, portes, persiennes, laites, bois à finir pour maison, etc. Peintures, huiles, vitres, mastic, etc., à des prix très modérés.

WOODLAND No. 38, RUE BESSERER (Près du bassin du Canal.)

L'OCTROI DES TERRES ACCORDÉ AU CHEMIN DE FER DU Pacifique Canadien

Superbes Prairies à Blé et Terres à Paturages au Manitoba et dans les Territoires du Nord-Ouest. Terres à bas prix, à proximité du chemin de fer, particulièrement propres à la culture des PRODUITS MÉLANGÉS DE LA FERME. Élevage des bestiaux, produits laitiers, etc. On peut acheter une terre

Avec ou sans conditions de Culture, selon le désir du colon. Les prix varient de \$2.50 l'acre en montant, avec des conditions exigeant la culture et sans conditions de culture ou d'établissement, à prix faciles, basés sur une inspection minutieuse des examinateurs de la Compagnie. Si la vente est faite avec condition de culture, UN RABAI de la moitié du prix d'achat est alloué sur la portion du terrain cultivé.

Termes de Paiement: Les paiements peuvent être faits en plein au temps de l'achat, ou en six paiements annuels, avec intérêt. Des Dénouements de Terres peuvent être obtenues à la Banque de Montréal ou à aucune de ses succursales, lesquelles seront acceptées à 10 pour cent de prime sur leur pleine valeur, avec intérêt accru, en paiement des terres.

On peut se procurer des Pamphlets, Mappes, Guides, etc., en s'adressant au soussigné ou à John H. McTavish, Commissaire des Terres, à Winnipeg, à qui toutes communications relatives aux prix, conditions de vente, descriptions des terres, etc., devront être adressées. Par ordre du bureau. CHARLES DRINKWATER, 13 mars 1885—la Secrétaire

Sirop des Enfants de Dr Goderre

Ce sirop est préparé avec l'approbation des professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal, Faculté de Médecine de l'Université du Collège Victoria. Le sirop des enfants est supérieur à toutes les préparations calmantes offertes aux mères de famille pour conserver la santé de leurs enfants; il peut être donné avec la plus grande confiance aux enfants dans les cas suivants: Colique, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, insomnie, Toux Rhume, Coqueluche, etc. Demandez le Sirop de Dr Goderre et n'en achetez point d'autre. En vente par tout le Canada et les États-Unis. PRIX: 25 Cts. LA BOUTEILLE. Seul propriétaire. B. E. McGALE, Chimiste, Montréal.



de famille pour conserver la santé de leurs enfants; il peut être donné avec la plus grande confiance aux enfants dans les cas suivants: Colique, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, insomnie, Toux Rhume, Coqueluche, etc.

Demandez le Sirop de Dr Goderre et n'en achetez point d'autre. En vente par tout le Canada et les États-Unis. PRIX: 25 Cts. LA BOUTEILLE. Seul propriétaire. B. E. McGALE, Chimiste, Montréal.

JOS. SENECALE ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES GOUIN DES RUES York et Dalhousie, OTTAWA. Crêpes, gants, charpes de deuil, etc., sous avis.

Macdougall, Macdougall & Belcourt

AVOCATS, PROCUREURS, Agents pour les affaires de la Cour Suprême, le Parlement, et des Départements du Canada, etc. "Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa. Hon. Wm. Macdougall, C. R. FRANK M. MACDOUGALL. N. A. BELCOURT, L.L.M. N. B.—Mr. Belcourt, membre du Barreau d'Ontario et de celui de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention cette dernière Province

PETITE VEROLE! Nouvelle Annonce

Ses marques peuvent être effacées. Maison LEON & Cie., 1 Tottenham Court Road, LONDRES, 02 rue High, Stratford, Angleterre Parfumeurs de S. M. la Reine, Ont inventé et patenté cette préparation, L'OBLITERATEUR! qui efface les marques de la petite vérole pour toujours. Son application est simple et inoffensive, ne cause aucune douleur et n'inconvénient, et ne contient rien d'un caractère nuisible. Prix: \$2.50.

Cheveux Superflus. Le remède épilatoire de LEON et Cie. enlève en quelques minutes les cheveux superflus sans la moindre douleur; les cheveux ne repoussent jamais. Ce remède est très-simple. Instructions complètes. Remède envoyé par maille. Prix: \$1.00. GEO. W. SHAW, agent général 219 rue Tremont, Boston, Mass. 21 sept. 1885—la.

Aux Inventeurs

J. Coursolle & Cie. Solliciteurs de Brevets d'Invention Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois Agences et Correspondants aux États-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie., CHAMBER VICTORIA, Vis-à-vis le bureau des Brevets, OTTAWA, Ont. 16 P.—Belle 78 23 Mars 1885

SPRUCINE

Une des meilleures préparations offertes jusqu'à ce jour au public, pour le soulagement immédiat et la guérison de la Toux, du Rhume, de la Bronchite, de l'Étourdissement, de la Grippe et de toutes les maladies de la Gorge et des Pômons. À vendre par tout à 25 cts la bouteille. B. E. McGALE, Chimiste, Montréal.

Hotel du Canada

Mr. ALEXIS RENAUD, ci-devant associé de M. E. R. Lauzon, informe le public en général qu'il vient de reprendre son ancien poste, au Nos. 56, 58 et 60 rue Murray. Le public voyageur trouvera toujours à cet hôtel une pension de première classe. M. Renaud étant continuellement en rapport avec les marchands de bois et les contracteurs de chemin de fer, les hommes de chantiers trouveront tous leurs jours chez lui à s'engager au prix le plus élevé. A. RENAUD, propriétaire, No 56, 58 et 60 Rue Murray, 16 déc

L. A. Oliver AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Égelson, Ottawa, Ont. ARGENT A PRETER Ottawa, 3 janvier 1883.

J. L. N. GUNDON, L. L. B. AVOCAT

124 RUE PRINCIPALE, Hall — 45 Rue MURRAY, Ottawa Ottawa, 20 nov. 1884

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

La route directe pour se rendre de l'Ouest à tous les points du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île du Prince Édouard, du Cap-Breton et de Terre-Neuve.

Toutes les places de bains, les stations de pêche et les lieux d'amusement les plus populaires du Canada se trouvent échelonnés sur cette route.

Des chars palas laissent Montréal les lundis, mercredis et vendredis pour Halifax, et les mardis, jeudis et samedis pour St. Jean, N. B., sans interruption. Les trains de l'Intercolonial connectent d'une manière constante à la Pointe Lévis avec le chemin de fer du Grand Tronc et les vapeurs de la compagnie de Navigation du Richelieu, en destination de Montréal, et à Lévis avec le chemin de fer du Nord.

Délégats-chars palas grés de buffets et des chars-tabliers circulent sur toute la ligne. Il existe des restaurants de première classe à des distances raisonnables. Importateurs et Exportateurs. Trouveront avantageux de se servir de cette route, vu qu'elle est la plus rapide et que ses taux de transport sont aussi bas que ceux de toute autre ligne.

Le trafic direct est établi par des convois rapides spéciaux, et l'expérience a prouvé que la route de l'Intercolonial est la plus rapide pour le fret d'Europe, venant ou en destination des divers points du Canada et des États de l'Ouest.

On peut obtenir des billets et aussi tous les renseignements désirables sur la route, les taux de passage ou de fret en s'adressant à E. KING, Agent de billets, No. 15, rue Elgin, Ottawa ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto. D. POTTINGER, Surintendant général. Bureau du chemin de fer. Moncton, N. B. 1885

Nouvelle Annonce

Le soussigné remercie ses nombreuses pratiques, pour l'encouragement libéral qu'elles ont cessé de lui accorder depuis qu'il est dans le commerce. Aujourd'hui il a le plaisir de les informer qu'il vient de recevoir

10,000 pièces de Tapisserie Chinoise. Nouvellement importée, avec aussi un lot de 26 x 42 pouces. Papier doré et argenté. Livres de Meuse Anglais et Français, et une foule d'autres articles religieux, pour école, trop longs à énumérer ici.

Venant également d'être reçu un assortiment complet de CHAPEAUX du PRINTEMPS et de L'ÉTÉ, à très bas prix. Verres, Bijouterie, etc., de première choix; Vaisselle anglaise, à très bon marché.

On continue comme ci-devant à repasser, teindre et repasser toutes sortes de fourrures, à des prix modérés. EDOUARD THEREAU, 290 Rue DALHOUSIE, 21 Nov. '84

AMERS CANADIENS TRESOR DES DYSPÉPTIQUES

Cette préparation agit, contre la Dyspepsie, du Tubercule, les coliques, les indigestions, les Névralgies, les Débilités générales, les maladies du Foie et des Reins, les hydopies et les Rhumatismes.

Préparé par le Dr N. LACERTE, Lévis, P. Q. En vente chez les pharmaciens et en dépôt chez ELZEAR ALARIE, 71 rue Bolton, Ottawa. 26 juillet 1884

Piilules de Noix Longues Composées

malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac. Ces piilules sont très recommandées, comme étant un des plus sûrs et des plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ses préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient se rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées. Les PIILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES, de McGALE, sont préparées avec soin, avec un extrait concentré, tiré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang par toutes les piilules stomaciques jusqu'à ce qu'elles soient offertes au public.



malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac. Ces piilules sont très recommandées, comme étant un des plus sûrs et des plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ses préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient se rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées. Les PIILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES, de McGALE, sont préparées avec soin, avec un extrait concentré, tiré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang par toutes les piilules stomaciques jusqu'à ce qu'elles soient offertes au public.

FUMEZ LES CIGARES CABLE ET EL PADRE

MANUFACTURÉS PAR S. DAVIS & FILS MONTREAL.

Bureau d'Agent d'Immeuble MACDONALD

NO 9 RUE ELGIN. ÉTABLI 1884.

A. B. MACDONALD, Encanteur de la Reine, RESIDENCE, 253, VICTORIA

EXAMENS D'ADMISSION AU SERVICE CIVIL

CES EXAMENS commenceront aux endroits ordinaires mardi le 10e jour de novembre prochain, à 9 heures a.m. Des demandes de formes seront reçues par le soussigné jusqu'au 20e jour d'octobre, et elles devront être renvoyées dûment remplies, pas plus tard que le 31. Après cette date il ne sera plus utile de faire telles demandes, vu que les listes auront été faites et expédiées aux différents endroits d'examen. P. LESUERE, J. m. et Sec. C.

Voitures! Voitures!

Voitures couvertes ou découvertes, Phaétons, Rockaways, Express, Chariots à pain, etc., etc.

Faits à ordre, avec soin et promptitude. Je repare aussi les voitures et ferre les chevaux, etc., etc. Les matériaux que j'emploie pour la confection de mes voitures sont de première qualité et mon ouvrage est garanti tant sous le rapport du travail de la main d'œuvre que sous celui de la solidité et du fini.

Je sollicite le patronage du public en général. ALFRED MATHIEU, No. 380 rue Clarence, Ottawa 24 juillet 1885.

DIPHThERINE ANTI-DIPHThERIQUE

Spécifique contre la Diphthérie et autres maux de gorge. Rien n'est meilleur pour guérir la congestion ou à sa première période, la bronchite aiguë et chronique et les rhumes.

LA DIPHThERIE VAINCUE. Aux ravages de cette maladie terrible et réputée incurable, on a trouvé un remède qui n'a jamais failli. L'expérience de plus de dix années de succès constants, et de centaines de certificats adressés à l'inventeur par des personnes notables et dignes de foi attestent l'efficacité véritablement étonnante de ce remède. Préparé par le Dr N. LACERTE, Lévis, P. Q. Prix: 50 cts. la bouteille. En vente chez les pharmaciens. EN DEPOT CHEZ ELZEAR ALARIE, 71 Rue Bolton, Ottawa. 29 juillet 1884.

Tails pour Fenêtres

No. 8 venons de recevoir le plus bel assortiment de Tails pour Fenêtres qui ait jamais été importé en Canada. JACOB ERRATT MAGASIN PALAIS DE MEUBLES 38 RUE RIDEAU. N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine.

Photographies

Après l'inventaire fait de notre stock nous avons décidé d'offrir nos marchandises à des réductions de prix spéciaux, pour ARGENT COMPTANT. N. B.—Nous garantissons que toutes ces marchandises valent les prix fixés. Pas de déception. L. BÉLANGER, Photographe, St-Thomas d'Alfred, 19 janvier 1883

HARRIS, CAMPBELL & Co. RUE O'CONNOR.

4 décembre 1884

GRANDE REDUCTION POUR UN MOIS SEULEMENT

Photographies grandeur CABINET \$2.00 par Doz. CHEZ Dorion & Delorme 140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex, Coin de la rue Rideau, OTTAWA. 18 Oct. 84

SOUMISSIONS.

DES SOUMISSIONS adressées au soussigné, à Ottawa, et endossées "soumission" pour le phare de la Pointe McTavish, sont reçues jusqu'au 6 Novembre prochain, pour la construction d'un phare sur pile à la Pointe McTavish, rivière Ottawa, comté d'Argenteuil, P. Q. Les devis et spécifications peuvent être consultés et des blancs de soumission obtenus à ce Département, à Ottawa, et aux bureaux de poste de l'Original et de la Chute. WM. SMITH, Député ministre de la Marine. Département de la Marine, Ottawa, 22 Octobre 1885.

Cures Étonnantes

PLUS DE CALVATIE

CERTIFICATS SUR CERTIFICATS

La Valeria continue d'opérer des cures étonnantes. C'est incontestablement le meilleur remède connu pour empêcher la chute des cheveux ou les faire repousser.

Que l'on en juge par les certificats suivants: Montréal, 29 janvier 1884. Monsieur C. D. Giroux, pharmacien, 601 rue Notre-Dame (ouest) Montréal.

Monsieur, Je prends mes cheveux abondamment depuis six mois; rien ne semblait pouvoir en arrêter la chute, car j'avais essayé les unes après les autres tous les préparations sans obtenir le moindre bon résultat. J'étais aussi "chauve" qu'on peut le devenir en aussi peu de temps.

Sur votre recommandation j'essayai la Valéria; la première boîte a arrêté complètement la chute; à la seconde, mes cheveux ont commencé à repousser et après en avoir usé trois boîtes, j'avais une chevelure aussi forte qu'auparavant. C'est un plaisir pour moi de pouvoir vous dire, malgré cette faible marque de reconnaissance, et je conseil à tous ceux qui auraient le malheur de perdre leurs cheveux de se servir de la VALÉRIA. AUBERT LABOISE, No 624, rue Notre-Dame ouest, Montréal.

Je soussigné, certifie que la pommade Valéria a fait pousser des cheveux sur ma tête chauve à l'âge de quarante-trois ans. Elle est très recommandable. ARTHUR COULLETTE, Cultivateur. Bouctouche, N. B., 4 janvier 1884 MM. Lav olette et Nelson, Pharmaciens, Montréal.

Auriez-vous la bonté de m'envoyer 6 ou 12 boîtes de la Valéria? J'en ai fait usage d'une boîte et le résultat a été tel que mes cheveux ont repoussés très épais. Plusieurs fois ayant été témoin que cette pommade m'a donné une nouvelle chevelure, j'ai désiré en faire l'expérience. Je vous donnerai volontiers un certificat en faveur de la Valéria. Votre tout dévoué, G. A. GIBOARD, ex-député de Kent. Ottawa, 15 mars 1884

Je certifie que depuis deux ans mes cheveux tombaient beaucoup et après que j'eusse fait usage de la pommade VALÉRIA, trois fois, mes cheveux ont cessé de tomber. L. BÉLANGER, Photographe, St-Thomas d'Alfred, 19 janvier 1883

Je certifie que la Valéria m'a été très utile en arrêtant la chute de mes cheveux, en faisant pousser sur la partie chauve des cheveux assez longs et clairs. Je dois faire observer que je n'ai employé qu'une boîte de la Valéria. Je suis âgé de soixante-quatre ans. F. X. BOUGER, Milbury, E.-U., 23 déc. 1882.

Je soussigné, certifie par la présente ce qui suit: L'an mil huit cent quatre-vingt-un, par suite d'occupations et l'études plus ou moins sérieuses, je me vit petit à petit devenir chauve; en quelques semaines, je perdus tous mes cheveux à l'exception de la tête. Je fis alors part de mon malheur à mon cousin, qui m'expédia deux boîtes d'une pommade inventée par lui et appelée La Valéria.

En lisant la prescription, je le dis, je m'amusai un peu, car je l'avoue, je ne trouvais un peu curieuse encore plus douloureuse. N'importe le désir de voir ma chevelure me fit faire l'essai de La Valéria. Quelle ne fut pas ma surprise, après trois ou quatre semaines, d'voir comme une forêt de petits cheveux couvrir toute la surface chauve de ma tête. Je redoublai d'efforts et aussi de confiance et de ponctualité, et cinq mois après, j'avais, sinon tout, au moins en grande partie ma chevelure d'autrefois.

C'est donc avec reconnaissance de ce que je recommande à tous ceux qui comme moi, ont eu le malheur de perdre leurs cheveux, la plus utile et la meilleure de toutes les pommades, La Valéria. L. P. CHAMPAGNE, Montréal, octobre 1883.

Je soussigné, déclare avoir perdu complètement la chevelure il y a deux ans, j'ai essayé de tous les remèdes possibles mais sans succès. En voyant l'annonce de la Valéria dans la Minerve, j'eus la curiosité de m'en servir.

J'en achetai une boîte chez M. Lavolette et Ne son, pharmaciens, rue Notre-Dame. C'est M. Lavolette lui-même qui me la vendit, et il pourra attester que j'étais alors—il a environ six mois—complètement chauve. J'ai me suis servi d'une seule boîte et elle m'a suffi pour me rendre ma chevelure d'autrefois, un peu plus claire cependant, les cheveux étant plus fins. Tous ceux qui me connaissent sont comme moi émerveillés du résultat obtenu.

Je suis gardien de la barrière de la Côte Saint-Antoine, et je serai heureux de donner la preuve de tous les faits que je viens d'attester à tous ceux qui voudront se renseigner. Je donne ce certificat de mon propre mouvement, en justice et en reconnaissance pour l'aide de cette merveilleuse découverte. PIERRE DAME, En vente chez tous les pharmaciens. En gros par M. HARVEY, boîte 114, P. O., Montréal.

Depuis au milieu des Nages dans le au Chariot, les coiffes gard av se repos sereimes du trib bles ven les vis mettait nimbe tyrs. L ces vict il lui ét suivre e belles t sant au de la furies une he couteau Mais fierté s' t parfa dont ch chaque trahissas res au dans la public; ment l' tre laqu point à tement, la poitri Il ne trouvait un abîm mystère fille, il d'abord, tard. Les fe tes son tre l'ex qu'elle Abso profond vant le devait s'aperçu de Marc passage, de son vait près du com sa dit d'entre sa ne laiss cune pla gère. Il fall cût en fa fit saisir, le regard elle com redouter quier-Th Afin compren Jeanne n à rempli parut Marcus de se rap Elle e de fin net l' Marcus agitée: —Maden A cet situation chez le tion, ce t piège, et en conda La jeu levant su peu raille —Que A son mot par l Marcus fausse ro à son ins le respect se de F nait d'ap élevée; la défens dement: —Cito vous plé rangs, af vous scri ter sur E

LES VICTIMES

Depuis deux années il vivait au milieu des déesses Raison, des Nymphes, et autres person- nages emblématiques figurant dans les cortèges se déroulant au Champ-de Mars et aux Tuileries, habillées à l'antique et coiffées de bardelettes. Son regard avait perdu l'habitude de se reposer sur des physionomies sereines. Sans doute, à la barre du tribunal, il avait vu de nobles femmes, contemplant d'augustes visages, mais autour de celles-là l'approche de la mort mettait un reflet à part, un nimbe rappelant celui des martyrs. Il ne pouvait fonder sur ces victimes aucune espérance, il lui était même interdit de les suivre au milieu d'un rêve. Ces belles têtes pâles lui apparaissant au milieu des tricoteuses de la guillotine, et des furies de l'échafaud, roulaient une heure plus tard sous le couteau de Sanson.

Mais Jeanne ! Jeanne dont la fierté s'alliait si bien à une beauté parfaite, irrésistible ; Jeanne dont chaque pas, chaque geste, chaque mot révélait la grâce et trahissait des habitudes contraires au rôle qu'elle remplissait dans la maison de l'accusateur public ; Jeanne devant subitement l'objet d'une passion contre laquelle Marcus ne songea point à se défendre, et qui, subitement, lui élargit le cœur dans la poitrine.

Il ne comprit pas qu'il se trouvait séparé de Jeanne par un abîme. Pressentant un mystère dans la vie de la jeune fille, il résolut de le pénétrer d'abord, et de s'en servir plus tard.

Les femmes absolument chastes son rarement en garde contre l'explosion des sentiments qu'elles font naître.

Absorbée par une douleur profonde, ayant sans cesse devant les yeux le but qu'elle devait poursuivre, Jeanne ne s'aperçut point de la persistance de Marcus à se placer sur son passage, ni de la fixité ardente de son regard quand il se trouvait près d'elle. Le souvenir du comte de Civray l'envahissait d'une façon trop douloureuse ; la lutte qu'elle subissait entre sa tendresse et son devoir ne laissaient dans sa pensée aucune place pour une idée étrangère.

Il fallut que le hasard la plaçât en face d'un miroir, et lui fit saisir, dans le jeu des glaces, le regard de Marcus, pour qu'elle comprit ce qu'elle devait redouter du secrétaire de Fouquier-Tinville.

Afin de prouver qu'elle ne comprenait et ne redoutait rien, Jeanne mit une lenteur affectée à remplir les jardinières, et ne parut point s'apercevoir que Marcus quittait son bureau afin de se rapprocher d'elle.

Elle acheva sa besogne, et elle se disposait à sortir du cabinet de Fouquier-Tinville, quand Marcus lui dit d'une voix agitée : —Mademoiselle...

A cette époque et dans la situation qu'occupait Jeanne chez le magistrat de la Révolution, ce titre pouvait cacher un piège, et se changer plus tard en condamnation.

La jeune fille le comprit, et levant sur Marcus un regard un peu railleur.

—Que voulez-vous, citoyen ? A son tour elle souligna le mot par l'intention.

Marcus devina qu'il faisait fausse route. Il venait d'obéir à son instinct qui lui conseillait le respect à l'égard de l'officier, de Fouquier qu'il soupçonnait d'appartenir à une classe élevée ; Jeanne se mettait sur la défensive, il ajouta donc rapidement : —Citoyenne, pourquoi ne vous placez-vous pas sur les rangs, afin d'être saluée déesse, vous seriez certaine de l'emporter sur Eglé et ses compagnes.

—Certaine ! fit Jeanne, oh ! non, citoyen, je n'en serais pas sûre. Ces jeunes filles sont charmantes, elles comptent des amis puissants qui les protègent ; laissez-leur le triomphe de marcher en costume grec au milieu d'une foule païenne ; j'ai trop peu de temps pour remplir ici tous mes devoirs.

—Vous êtes si belle ! murmura Marcus. —Assez, citoyen, dit Jeanne, je ne suis point accoutumée aux compliments, je ne les aime pas.

—Dites plutôt que vous dédaignez celui qui vous les adresse.

—Du dédain, moi ! Et pour vous ! Qui suis-je donc, sinon l'officiuse, la servante de la citoyenne Fouquier-Tinville. Je n'ai pas besoin de me payer de mots. Ce n'est point le titre de valet qui doit humilier, mais la situation. Pauvre, je suis servante, c'est-à-dire la dernière de cette maison, tandis que vous êtes le secrétaire intime d'un homme qui tient entre ses mains la vie des dix mille prisonniers dispersés dans les prisons de Paris.

—Officiuse servante ! vous... s'écria Marcus, allons donc. Oui, vous recevez un salaire, vous habillez la femme de l'accusateur public, pour tous vous semblez une fille intelligente, sachant chiffonner des rubans et lier les cheveux d'une bandelette dorée ; on vous regarde comme plus adroite que les autres, voilà tout. Si la belle Thérèse Cabarus vous connaissait, elle chercherait à vous enlever à votre maîtresse actuelle. Il est permis peut-être à tous ceux qui vous approchent et qui vous voient, de se méprendre sur ce que vous êtes véritablement, mais moi ! moi qui sens pour vous un entraînement irrésistible, je ne m'y trompe pas !

—Citoyen ! —Et tenez, à cette minute même vous vous trahissez. Le mépris dont s'empirent votre regard, l'intonation de votre voix sont d'une femme qui a vécu au milieu d'un monde que vous affectez de ne pas connaître.

Jeanne secoua la tête —Vous vous trompez, dit-elle, j'appartiens au peuple et j'en suis sortie.

—Qui donc vous a appris cette fierté d'attitude, cette correction de langage ? Où vous a-t-on enseigné ce qui ne s'acquiert que par le frottement continu d'une société choisie ? Est-ce en vous livrant à de durs travaux que vous auriez gardé ces mains blanches ? Non ! non ! vous trompez ceux qui vous entourent et qui vous emploient ; vous mentez à votre passé, à votre éducation pour une raison que j'ignore. En entrant chez Fouquier-Tinville, vous aviez un but que vous poursuiviez avec l'obstination tranquille qui fait le fond de votre caractère. Oh ! tenez ! depuis deux ans, je me suis jeté à corps perdu dans une révolution que vous devez haïr, j'ai touché à la hache, j'ai les mains rouges. Et cependant, je vous le jure, si vous avez un secret, vous pouyez me le confier...

—Je n'ai point de secrets, répondit Jeanne, dont le visage garda sa pâleur de marbre. —Vous me repoussez ? —Je n'ai ni à vous accueillir ni à vous repousser.

—Mais je vous aime ! vous le voyez bien.

—Vous avez tort, citoyen Marcus.

—Et vous me répondez : — "Vous avez tort" —de cette voix sans timbre avec laquelle vous transmettiez un ordre. Votre front ne rougit pas sous mon regard, tant vous vous sentez forte de votre froideur. Je vous avoue que j'ai fait de votre tendresse le but de ma vie, et vous n'êtes pas même saisie d'un frisson de terreur.

—J'ignore la crainte, répondit Jeanne.

—Je puis cependant devenir redoutable.

—Alors vous êtes à plaindre.

—Me défendez-vous d'espérer ?

(A suivre)

"d'al souffert" De toutes les maladies imaginables pendant les trois dernières années. Notre Pharmacien T. J. Anderson m'a recommandé les "Amers de Houblon". J'en ai obtenu deux bouteilles. Je suis complètement guéri et je recommande sincèrement les Amers de Houblon à tout le monde. J. D. Walker, Buckle Mo.

Je vous adresse ces quelques lignes comme Gage de reconnaissance pour vos Amers de Houblon.

Houblon. J'ai souffert de rhumatismes, d'arthrite, pendant près de sept années et aucune médecine n'a semblé me faire du bien.

Jusqu'à un moment où je pris deux bouteilles de vos Amers de Houblon, et à ma grande surprise je suis assis bien aujourd'hui que je ne l'ai jamais été. J'espère que vous aurez beaucoup de succès avec vos Amers de Houblon. Efficace remède ! Quiconque serait désireux d'avoir plus de détails sur ma guérison peut en obtenir en s'adressant moi, E. M. Williams, 103 16th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre remède est le meilleur qui existe pour l'indigestion, les maladies de rognons, et la débilité des nerfs. J'arrive du sud en quête de santé et je trouve que vos Amers m'ont fait plus de bien !

Que toute autre choie ! Il y a un mois j'étais extrêmement Maigre !!! Et pré-quin capable de marcher. Main tenant je

Gagne des forces, et D'embourgeoisement. Il se passe un jour sans que je reçoive des compliments les progrès apparents de ma santé et ils sont dus aux Amers de Houblon T. J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une touffe verte de Houblon sont de la contrefaçon. Rejetez-les sans les ouvrir sans valeur, empochées, qui s'offrent sous le nom de "Houblon" ou "Houblons".

Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une touffe verte de Houblon sont de la contrefaçon. Rejetez-les sans les ouvrir sans valeur, empochées, qui s'offrent sous le nom de "Houblon" ou "Houblons".

Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une touffe verte de Houblon sont de la contrefaçon. Rejetez-les sans les ouvrir sans valeur, empochées, qui s'offrent sous le nom de "Houblon" ou "Houblons".

Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une touffe verte de Houblon sont de la contrefaçon. Rejetez-les sans les ouvrir sans valeur, empochées, qui s'offrent sous le nom de "Houblon" ou "Houblons".

Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une touffe verte de Houblon sont de la contrefaçon. Rejetez-les sans les ouvrir sans valeur, empochées, qui s'offrent sous le nom de "Houblon" ou "Houblons".

Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une touffe verte de Houblon sont de la contrefaçon. Rejetez-les sans les ouvrir sans valeur, empochées, qui s'offrent sous le nom de "Houblon" ou "Houblons".

Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une touffe verte de Houblon sont de la contrefaçon. Rejetez-les sans les ouvrir sans valeur, empochées, qui s'offrent sous le nom de "Houblon" ou "Houblons".

Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une touffe verte de Houblon sont de la contrefaçon. Rejetez-les sans les ouvrir sans valeur, empochées, qui s'offrent sous le nom de "Houblon" ou "Houblons".

Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une touffe verte de Houblon sont de la contrefaçon. Rejetez-les sans les ouvrir sans valeur, empochées, qui s'offrent sous le nom de "Houblon" ou "Houblons".

Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une touffe verte de Houblon sont de la contrefaçon. Rejetez-les sans les ouvrir sans valeur, empochées, qui s'offrent sous le nom de "Houblon" ou "Houblons".

Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une touffe verte de Houblon sont de la contrefaçon. Rejetez-les sans les ouvrir sans valeur, empochées, qui s'offrent sous le nom de "Houblon" ou "Houblons".

Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une touffe verte de Houblon sont de la contrefaçon. Rejetez-les sans les ouvrir sans valeur, empochées, qui s'offrent sous le nom de "Houblon" ou "Houblons".

Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une touffe verte de Houblon sont de la contrefaçon. Rejetez-les sans les ouvrir sans valeur, empochées, qui s'offrent sous le nom de "Houblon" ou "Houblons".

Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une touffe verte de Houblon sont de la contrefaçon. Rejetez-les sans les ouvrir sans valeur, empochées, qui s'offrent sous le nom de "Houblon" ou "Houblons".

Wilmington, Del.

VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE CHEVRIER

Le VIN à l'Extrait de Foie de Morue, préparé par M. CHEVRIER, Pharmacien de 1^{re} classe, à Paris, possède à la fois les principes actifs de l'huile de Foie de Morue et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. — Son effet, comme celui de l'huile de Foie de Morue, est souverain contre la Scrofule, le Rachitisme, l'Anémie, la Chlorose, la Bronchite et toutes les Maladies de poitrine.

VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE CREOSOTE CHEVRIER

Le Créosote de Hêtre arrête le travail destructeur de la Phthisie pulmonaire, car elle diminue l'expectoration, réveille l'appétit, fait tomber la fièvre, supprime les sueurs. Ses effets, combinés avec ceux de l'huile de Foie de Morue, font du Vin à l'Extrait de Foie de Morue créosoté de CHEVRIER, le remède par excellence contre la PHTHISIE déclarée ou menaçante.

J. B. ARIAL, PEINTRE, DÉCORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER, MARCHAND DE PEINTURE ET DE VITRES, 526 RUE SUSSEX OTTAWA

M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'affaires ; il surveille lui-même toutes les opérations de sa boutique, et ses prix sont raisonnables. Les propriétaires trouveront un grand avantage en le favorisant de leurs commandes 17 mars 1888

FERRONNERIE

Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez McDOUGALL & CUZNER, Le plus ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la GROSSE TARRIÈRE, Rue Sussex, et coin de la rue Duke. CHAUDIÈRES, OTTAWA, ET À MATTAWA, P.Q. McDOUGALL & CUZNER 31 Octobre 1888.

TAPIS, TAPIS etc. MAISON DE TAPIS D'OTTAWA

Le plus grand assortiment, les meilleurs, et à la plus basse prix en fait de Tapis, Prelarts, Rideaux, Corniches, Pâtes, Garnitures et Meuble de toute sorte. MAISON DE TAPIS D'OTTAWA 148 Rue SPARKS. SHOOLBRED et Cie OTTAWA, 17 Déc. 1888.

Poudres de Condition d'Alexander

BOULES POUR LES ROGNONS ET AUTRES MEDECINES CELEBRES POUR LES Chevaux AGENT À OTTAWA : C. STRATTON, Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick. AVIS.—Les médecines ci-dessus, cédées dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons. T. ALEXANDER. N. B.—On peut aussi obtenir l'article véritable chez M. LAPORTE, rue Rideau ; GOODALL & FILS, rue Wellington ; et DAGLISH & FRÈRE, rue Queen, Ouest.

VALN & ADAM, Agents et Vendeurs Publics, ARGENT A PRETER.

BUREAU : 25 rue Sparks, à-vis l'Hotel Russell. J. A. VALIN, A. A. ADAM. M. Adam, membre du bureau de Québec, s'occupe aussi des affaires requérant son attention dans cette province. 28 février 1888

DR ALFRED SAVARD BUREAU :

NO. 376, RUE CUMBERLAND. Ancienne résidence du Dr Prevost Ottawa, 2 mai

E. G. LAVERDURE MAGASIN GÉNÉRAL DE FERRONNERIE

Vous trouverez chez moi tout ce qu'il faut dans cette ligne Outils, Clous, Câble, Chaîne, Etc. Peintures, Huiles, Vernis, Vitres, Mastix Etc. Comme par le passé un assortiment complet de QUINCAILLERIE, 69 & 71 Rue WILLIAM

James B. Bowes ARCHITECTE

Chambre 25, SCOTCH ONTARIO CHAMBERS RUE SPARKS. Ottawa, 18 avril 1885

Hotel du Castor

451 et 453 rue Sussex, Ottawa. Les agents-voyageurs trouveront honnêtement et des voitures toujours prêtes à cet hôtel. Prix modérés. Un téléphone est attaché à l'établissement. E. CHEVRIER, propriétaire Ottawa, 18 déc. 1884.

LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL

ET tous les points à l'est. 4 CONVOIS A PASSAGERS 4 Tous Les Jours AVEG CHARS PULLMAN. Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, et le chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux villes de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany et New York. A partir du 29 Juin 1885, les trains circuleront comme suit : Partant d'Ottawa. Arr. à Montréal. 8.00 a.m. 11.30 a.m. 4.50 p.m. 8.30 p.m.

LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL

ET tous les points à l'est. 4 CONVOIS A PASSAGERS 4 Tous Les Jours AVEG CHARS PULLMAN. Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, et le chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux villes de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany et New York. A partir du 29 Juin 1885, les trains circuleront comme suit : Partant d'Ottawa. Arr. à Montréal. 8.00 a.m. 11.30 a.m. 4.50 p.m. 8.30 p.m.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à lagare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper. Le bagage est étiqueté pour n'importe quel endroit. Les billets et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin. Le départ et l'arrivée des trains sont réglés d'après l'heure du 75^{me} méridien. D. C. LINSLEY, Gérant A. G. PEDEN, Agent gén. des passagers. Ottawa, 22 août 1884.

MAGASIN DE G. OS.

CHAMPAGNE ! VINS RECHERCHES CIGARES ! Un assortiment complet de liqueurs choisies et cigares, vient d'être reçu au numéro 450, rue Sussex à l'entrepôt W. O. McKay. Liqueurs françaises et italiennes, l'Arton et Gastier, St. Julien, Sauternes, Brillon, Ayala, Chateau-d'ay, J. H. Mumm, Chartrons, Kummel, Benedictine, Curacao, Moraskno, Vermont, Torino, Eau-de-Vie, Gin, en fute et en caisse. CIGARES de qualités variées, importés et Canadiens. Ordres promptement exécutés, effets livrés à domicile. NO. 450, RUE SUSSEX W. O. McKAY, Propriétaire. Ottawa, 5 Déc. 1884

J. B. ARIAL Peintre Décorateur et Tapisserier

VIENT DE RECEVOIR 10,000 ROULEAUX DE TAPISSERIES de tous les patrons et de tous les goûts, avec bordures appropriées. La vente est faite à 15 POUR CENT meilleur marché que partout ailleurs. —AUSI— TOILES POUR CHASSIS DE TOUTE COULEUR. M. ARIAL surveille lui-même toutes les commandes qui lui sont faites, ainsi que le travail de ses employés.

XAVIER MARMIER

(Suite) —Fort bien alors. C'est en 1840 que j'abordai sur les rives du St. Laurent, "le plus grand fleuve sans comparaison qu'on sache jamais avoir vu," suivant l'expression de Jacques-Cartier. Vous voyez que je garde bon souvenir de ces vieux auteurs. J'arrivais d'une course à travers les Etats-Unis, où j'avais trouvé tant de gens si mal élevés, si mal peignés, se mettant les pieds plus haut que la tête..... et parfois aussi dans les plats..... si peu bienveillants pour l'étranger, ne causant que de dollars, mesurant chaque bipède au montant d'écus qu'il représentait. "How much is he worth?" paraissait être dans ce pays-là la plus haute estimation de la valeur d'un homme. Au Canada, quel contraste! Ce fut comme un oasis dans le désert américain. A peine y étai-je arrivé que j'étais accueilli comme un frère, fêté partout. Vous avez là sous les yeux mes impressions de voyage. Eh bien, voyez la comparaison que je fais des deux pays: "Quand un Français arrive dans ce pays, il y est reçu comme un frère. On n'attend pas qu'il fasse les premiers pas. On vient au-devant de lui et on lui tend une main affectueuse, en lui adressant des offres de service qui ne sont point de vaines paroles. On le conduit avec empressement dans l'intérieur des familles. C'est un des fils de la contrée d'où est sortie, comme d'une ruche d'abeilles, la colonie de Champlain, et c'est là, c'est l'hôte, c'est l'ami de la nation canadienne. Quelle émotion de cœur on éprouve dans cet accueil hospitalier, surtout lorsqu'on vient des zones glaciales de la superbe confédération américaine? Quel bonheur de retrouver à la place de ces faces de dollars qui trônent dans les comptoirs de New York, la riante et vive physionomie, le sourire du Canadien, d'entendre après le sifflement de l'idiome du yankee, résonner à deux mille lieues de Paris, la chère langue du sol natal, pure et correcte, dans la rustique demeure du paysan comme dans celle de l'habitant des villes." Bien des années ont passé depuis, bien des événements sont survenus, bien des malheurs, hélas! ont fondu sur nous, mais je n'ai pas perdu un instant de vue votre pays. Et comment pourrais-je l'oublier? Presque chaque courrier m'apporte qui une lettre sympathique, qui le dernier livre, la dernière brochure parue au Canada. Il ne se passe guère de mois que quel'un de vos compatriotes, de passage à Paris, ne vienne frapper à ma porte. Et puis, la France doit vous être reconnaissante d'avoir pris une part si large à ses devoirs. Vous n'avez peut-être pas beaucoup de mérite à vous rattacher à elle au temps de sa prospérité, mais depuis qu'elle est souffrante, malheureuse, c'est bien différent. Vous êtes de bons enfants!

—Vous avez raison de dire que votre affection est bien payée de retour. Vous nous avez fait espérer votre présence, comme délégué de l'Institut de France, à la première réunion de notre Société Royale. Aussi, combien nous avons regretté que vous n'avez pu donner suite à votre projet. Vous auriez trouvé un Canada agrandi, qui vous aime encore plus que celui que vous avez connu. Nous ne pouvons oublier que jusqu'à un certain point vous nous avez découverts à la France. Si Tocqueville et Ampère avaient un peu parlé de nous avant votre visite, c'est vous surtout qui avez ouvert la voie à nos écrivains sympathiques: Rameau, de Bonnechose, Reclus, Janet, Lameth, et maints autres qui ont puissamment contribué à établir le trait d'union entre les deux France.

—Une vilaine et malencontreuse maladie a pu seule empêcher mon départ. Je le regrette plus que vous. C'était mon rêve! plus cher! Je n'ai pas encore perdu l'espoir d'aider vous voir, l'an prochain, à l'inauguration de votre grand chemin du Pacifique. C'est un gros événement que je saluerai avec bonheur. Mais à mon âge, l'homme propose..... et la maladie dispose.

Madame Thomas Byfield née DUMOUCHEL, 147 Rue Sparks Ottawa. Modes Parisiennes, dernier goût, grande variété de chapeaux d'été. Notre assortiment qui vient d'arriver et des plus complets.

Dame Thomas Byfield. 3 juin

—On me dit que vous préparez un autre volume dont un chapitre nous sera encore consacré. On m'a même indiqué le titre: "Le passé et le présent."

—Oui, l'ouvrage paraîtra dans quelques semaines. Je crois bien que ce sera le dernier. Hélas! je ne suis plus jeune, outre mes propres souvenirs, j'ai beaucoup utilisé l'ouvrage de M. Butler: The Great Loane Land. Voilà un voyageur qui n'est pas le premier venu. Il se donne la peine de voir ce dont il parle. Et puis il est fort sympathique au Canada. Je suis toujours en garde contre les partisans du nihil admirari, qui semblent se complaire à tout critiquer dans les pays qu'ils visitent.

—Puisque j'en ai l'occasion, laissez-moi vous dire que vos descriptions sont encore pleines d'actualité. Il vous faudrait seulement modifier votre statistique, car nous avons marché à pas de géants depuis trente ans. L'an dernier, je voguais sur le lac Huron avec bon nombre de journalistes, la plupart anglais, et j'ai pu constater avec quelle fidélité, avec quelle richesse de style, vous aviez décrit cette mer intérieure que Champlain avait baptisée la Mer Douce. Votre description des Mille Îles est encore la meilleure. Aussi notre distingué littérateur M. Dawson, n'a pu trouver mieux que de la traduire dans le guide qu'il publiait, l'année dernière, à l'occasion de la visite des savants anglais.

—Je vous porte trop d'intérêt pour ne pas regretter vos troubles du Nord-Ouest. Ils vous font du mal. Quand je conseille depuis quelques temps à des gens qui m'intéressent d'émigrer au Canada, on me répond souvent: "Mais ce pays que vous nous peignez si calme, si ami de l'ordre, si respectueux des lois et de l'autorité, est en pleine insurrection! Oui, je regrette cela.

—Nous avons eu, en effet, quelques troubles. Mais on oublie que notre pays est vaste comme l'Europe, vaste comme les Etats-Unis, que cette malheureuse révolte, qu'on a bien trop grossie, a éclaté dans l'extrême Nord-Ouest, au fond des plaines de la Saskatchewan. On ne doit pas s'en effrayer outre mesure; vaudrait autant dire qu'une levée de bœufiers de paysans au fond de la Russie est une menace pour les gens de la Saintonge ou de la Garonne. Pour la première fois, nos sauvages ont détéré la hache de guerre; mais songez que c'est un fait isolé, accidentel, tandis qu'aux Etats-Unis la guerre avec les Sauvages se poursuit en permanence. Mais pareil soulèvement ne se répètera plus, je crois; la locomotive qui circulera bientôt à travers tout cet immense domaine, va résoudre la question des sauvages.

—C'est vrai. Mais vous savez la vieille définition: Le Français est un être qui porte des moustaches, mais qui ne connaît pas la géographie. Et puis, la presse, friande de sensation, agit si vite sur le public! —Pourtant, à quelque chose malheur est bon. Si ces troubles sont regrettables à tous égards, ils seront peut-être en quelque sorte une réclame pour nous. Jamais votre presse, dont l'accès est si difficile, n'a autant parlé du Canada. Toutefois, j'espère que nous n'aurons bientôt plus besoin de la voix du canon pour faire sortir la France de sa léthargie à notre égard. L'établissement de communications directes et la dernière visite des délégués français contribueront beaucoup à nous faire mieux connaître les uns aux autres.

Et notre entretien en resta à peu près là.

Il est à peine besoin d'ajouter que M. Marmier ne saurait être responsable de forme ou de langage que je lui prête. J'ai écrit après coup et de mémoire seulement.

Depuis, j'ai eu l'occasion de revoir M. Marmier une bonne douzaine de fois. Toujours le même accueil empressé et bienveillant. Il a même mis sa bibliothèque à ma disposition, et c'est d'une rare valeur. Chaque visite me vaut un ou deux volumes qu'il m'offre de façon à ne pouvoir refuser. Je me complais à en rendre compte de bon, ce savant vieillard, dont les souvenirs sont si précieux. De retour chez moi, j'ai réfléchi avec soin ce qui vient de tomber de ses lèvres. Au risque de commettre de nouvelles indiscretions, nous reprendrons peut-être ces causeries qui seront pour moi l'un des meilleurs souvenirs de mon séjour à Paris.

Huitres monstres! —M. N. A. Savard m'invitait ses pratiques et le public en général à aller examiner les huitres qu'il vient de recevoir. La plus petite de ces huitres mesure six pouces; elles sont détaillées à 2 centimes pièce, et une demi douzaine remplissent une assiette.

CORRESPONDANCE

M. le Rédacteur du "Canada" Le 14 octobre, je vous adressais quelques lignes dans lesquelles je disais qu'obligé de quitter Ottawa pour quelques jours, je vous demandais à mon retour l'hospitalité de vos colonnes pour soumettre au public quelques explications personnelles. C'est ce que je fais aujourd'hui.

D'abord, récapitulons les faits, pour l'avantage du lecteur. Le 4 octobre, à l'assemblée de la Saint Jean Baptiste, M. J. N. Rattey, en mon absence, m'accusait de m'être fait l'instrument de l'élément irlandais dans la commission des écoles séparées, sur la question de l'instituteur français pour le quartier Victoria, et de m'y être montré "Canadien français oublieux de ses devoirs." A ma demande, il répétait la même accusation dans votre journal d'aujourd'hui.

Le 12, je repoussais cette accusation comme mensongère, mettant M. Rattey au défi de prouver ce qu'il avait avancé contre moi, dans une occasion où il agissait en vue d'autres fins que celles du patriotisme. A cela mon accusateur répondit que son accusation était catégorique, que je l'avais insulté, et enfin il me pria d'expliquer mon extrême impopularité aux Chaudières. Ce n'était pas malin, et si c'est de cette manière que M. Rattey entend prouver une accusation, il ferait un bien piètre avocat.

Je vous ai déjà dit, M. Rattey, que vous ne connaissiez pas le fin mot de toute cette affaire d'école, et c'est vrai. Car, si vous n'eussiez pas voulu vous faire le porte-voix de gens malintentionnés à mon égard, et si vous vous fussiez informé, vous auriez appris la vérité, et ce désir inextinguible de vous rendre populaire ne vous aurait pas fait faire une de ces fréquentes bévues dont vous seul avez le secret.

Cette preuve de votre accusation calomnieuse que vous n'avez pu faire, je vais tâcher de l'établir pour vous. Elle ne sera probablement, pas par exemple, à la hauteur de ces sautes à vous, qui satureraient le plus glouton des gloutons. Dépendant j'ose espérer que la dégustation que vous en ferez vous charmoiera délicatement le palais.

Apprenez donc, cher M. Rattey, que comme membre de la commission des écoles séparées de la ville d'Ottawa, dans toutes les occasions je vous en déplaissais, (même en celle de la nomination de l'instituteur français du quartier Victoria), j'ai toujours basé ma conduite sur l'opinion de mon curé.

Apprenez aussi que le R. Père Gauthier, curé de St. Jean Baptiste, n'a jamais recommandé au bureau des écoles ni par écrit ni verbalement l'ancien instituteur français du quartier Victoria.

Que j'ai travaillé et voté pour avoir les Frères des Ecoles Chrétiennes, mais que voyant l'impossibilité d'avoir les Frères, j'ai favorisé la nomination d'un instituteur hautement recommandé.

Que M. E. T. Smith, en sa qualité de président du comité d'administration (management committee), n'avait proposé, dans un rapport, M. Geo. Famelart que parce que ce dernier lui avait été fortement recommandé, et qu'il croyait remplir son devoir et même faire plaisir aux Canadiens-Français, en leur indiquant un homme très capable; car après, avoir examiné les plaintes portées contre l'ancien instituteur, il avait cru de l'intérêt des contribuables de ne pas recommander celui-ci.

Que je me suis opposé à M. Geo. Famelart non pas parce qu'il était présenté par M. E. T. Smith, mais bien parce que l'applicant ne pouvait pas produire de certificat de son curé.

Un dernier mot. Sachez, M. Rattey, qu'en matière d'éducation, je préfère penser comme l'élément irlandais que de penser comme vous et les quelques individus qui se sont servis de votre organe comme d'un instrument pour me tomber dessus, attendu que les Irlandais ne m'ont jamais demandé de sacrifier ni mes convictions personnelles ni ma nationalité. Souvenez-vous aussi que pour poser en champion du patriotisme, pour vouloir régenter le monde et pour accuser un homme de s'être montré oublieux de ses devoirs de Canadien Français, il faut avoir la conscience nette de ces diverses sottises.

"Médicins guéris-toi toi-même." Pour de ce qui est de mon impopularité aux Chaudières, vous ne vous y connaissez pas plus qu'au sujet de la question des écoles. Et puis je représente le quartier Wellington et non pas le quartier Victoria. Comme mot de la fin, cher M. Rattey, je vous dirai: "Quand on habite une maison de verre, on ne lance pas de pierres dans le jardin de son voisin." Votre etc., G. MARSAN.

LE MONDE ET LA VILLE

Les "Royaux" ont vaincu le club des marchands au Patinoir Royal hier soir.

Nouveau savon électrique "Van-horne," à 6 cts., chez N. A. Savard.

M. Alphonse Roy, jeune athlète d'Ottawa, qui réside depuis plusieurs années aux Etats-Unis, est actuellement en visite dans sa famille.

M. W. H. Adams, secrétaire de la société St. Georges, est revenu d'Angleterre. Ses amis seront heureux d'apprendre que sa santé s'est sensiblement améliorée.

Il y a quelques jours, M. Linton, boucher du quartier Wellington, a acheté un porc Yorkshire de 18 mois pesant 775 livres. L'animal provenait de la ferme de M. Hurdman, à Nepean.

1000 lbs. de bon beurre à cuisiner, à vendre chez N. A. Savard à 14 cts. la livre.

Un nommé Jean-Baptiste Boucher, ci-devant de cette ville et maintenant de Montréal, s'est fracturé la clavicule dans une chute qu'il a faite en travaillant au port de cette dernière ville.

Trois de nos jeunes amis, MM. A. Bureau, E. Smith et L. Coursolles, sont actuellement à faire une partie de chasse sur la rivière Ottawa. Nul doute qu'ils vont nous revenir l'un de ces jours avec du gibier en abondance.

Ottawa s'est réveillé en toilette hivernale ce matin. Une légère couche de neige couvre ses rues, et il y souffle un vent froid bien de nature à retenir les jolies frileuses à domicile.

CARNAVAL. — Le premier carnaval costume offert au public d'Ottawa aura lieu au Patinoir Royal mercredi soir, le 4 novembre prochain. La bande des Gardes au comité fournira la musique et la batisse sera magnifiquement illuminée.

Peter Gardel et Joseph An'ovio ont subi leur procès devant le juge Ross, hier, sous accusation d'avoir frappé et tailladé à coups de couteau un citoyen de la basse-ville. Tous deux ont été acquittés.

Le Militia Gazette annonce que le major général sir Frederick Middleton a été porté sur la liste des officiers ayant droit à une récompense pour des services signalés. Il va se trouver ainsi à toucher une pension annuelle de cent livres sterling.

Les vrais amis sont toujours là Sans oublier le passé, pensons à l'avenir et surtout ne perdons pas de vue les belles choses telles que jones de mariage, montres, parures et bijoux de tous genres et à bas prix. Chaque article est garanti tel qu'on le représente, sinon la vente est nulle, chez H. Norez, No. 30 rue Rideau, porte voisine du "London Clock House." Verres de montres 10 et 15 cts. Réparations faites avec soin à des prix modérés.

Au point où en sont arrivées les choses, on serait porté à croire qu'il n'y a pas de stations de voitures légalement établies dans Ottawa. Deux cents charretiers en sont conséquemment à des prix élevés dans la capitale.

Le convent de la rue Gloucester possède, cette année, autant d'élèves qu'il en peut loger. C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire de la valeur de l'enseignement qui se donne dans cette institution, et du mérite des vaillantes filles de la Vénéérable Margerite Bourgeois, qui consacrent leur vie à instruire la jeunesse et à pratiquer toutes les vertus et tous les dévouements.

La Sprucine — La sprucine comme remède pour la toux n'a pas d'égal. Elle est entièrement différente d'aucune autre espèce de composée de gomme d'épinette, que l'on vante tant aujourd'hui. Ne vous trompez pas en demandant la sprucine, elle est mise en bouteilles rondes, et chaque étiquette, circulaire et enveloppe porte la marque de commerce.

En vente chez H. F. MacCarty et C. O. Dacier, Ottawa.

Mardi dernier a été célébré, en la cathédrale St. Michel, le mariage de M. Eugène-Belleau, du département de l'Intérieur, avec mademoiselle Margaret O'Connor, quatrième fille de M. le juge O'Connor. Les témoins étaient mesdemoiselles Lilly O'Connor, Barrett, Morros, Maloney et M. Barrett. M. et madame Belleau sont partis le même jour pour un voyage de noces à Boston.

Si vous craignez de devenir com-

somptif à cause de votre dyspepsie, et de votre manque d'appétit, ou en core si vous redoutez le choléra parce que votre estomac et vos intestins sont souvent dérangés, servez vous sans hésiter des Amers Canadiens du Dr N. Lecerte, lesquels sont le plus sûr prophylactique ou préventif de ces redoutables maladies.

30 cts la bouteille.

OUVERTURE DES CLASSES

Que ceux qui ont besoin de livres et d'autres articles d'école, n'oublient pas de venir voir mes prix avant d'acheter ailleurs, car il est reconnu qu'il n'y a pas de maison à Ottawa qui vende à meilleur marché.

P. C. GUILLAUME, 455 Rue Sussex.

MARCHE D'OTTAWA

Table with market prices for various goods like flour, grain, and vegetables. Columns include item names and prices per unit.

DEMANDE D'EMPLOI

Une bonne ménagère demandée de l'emploi dans une famille privée. S'adresser chez M. J. O. Brousseau, au No. 94, rue Murray.

ON DEMANDE

Plusieurs commis-solliciteurs pour la vente de moulins à coudre, tant dames que messieurs ou demoiselles. Un bon salaire sera payé à toute personne de confiance et d'expérience.

ON DEMANDE

Immédiatement 20 filles au bureau du magasin de chiffons de la cité d'Ottawa, No. 257 rue Cumberland.

VACCINATION COMPULSOIRE

Avis est par le présent donné, que le Bureau de Santé local a décidé de mettre en force les clauses du chapitre 191 des Statuts révisés de la province d'Ontario, concernant la vaccination compulsive.

Le conseil de la rue Gloucester possède, cette année, autant d'élèves qu'il en peut loger. C'est le plus bel éloge que l'on puisse faire de la valeur de l'enseignement qui se donne dans cette institution, et du mérite des vaillantes filles de la Vénéérable Margerite Bourgeois, qui consacrent leur vie à instruire la jeunesse et à pratiquer toutes les vertus et tous les dévouements.

En vente chez H. F. MacCarty et C. O. Dacier, Ottawa.

LA COUR ET LE VISI-N

Dans la cité d'Ottawa tiendra sa première séance à l'Hôtel-de-Ville, en la dite cité le mercredi, quinz novembre prochain, aux fins de réviser les rôles de la répartition municipale pour 1886.

W. P. LETT, Greffier de la cité, 24 octobre 1886.

ON DEMANDE

UNE MAITRESSE D'ECOLE pour enseigner le français et l'anglais dans la municipalité du Canton Aldfield. S'adresser à C. V. CASALTY, Sec.-Trésorier, Bureau de Poste Halverson, comté de Pontiac, P. Q.

Conservatoire de Musique,

333 RUE SUSSEX. JULES HAEMERS, Elève du Conservatoire de Paris et Professeur de Piano au Collège d'Ottawa. Prix modérés pour commencent.

Chaussures pour Enfants

D'ECOLE. J'ai maintenant en mains un immense assortiment de chaussures faites à la main. Les pratiques trouveront tout ce qu'elles peuvent désirer en fait de chaussures d'automne et d'hiver. Bonne qualité, dernier goût et à bon marché.

COUTURIERE

En Robes. Je viens de m'assurer les services d'une couturière en robes et d'une modiste de première classe. Mademoiselle EGAN est trop avantagieusement connue pour qu'il soit besoin de louer ici son habileté. Elle garantira la coupe et la fini de son ouvrage et cela à des prix exceptionnellement bas.

A Bon Marche

Je vends à moitié prix les lignes d'étoffes à robes que j'ai achetées du fond de banqueroute de la maison Grison & Cie.

A. BLAIS,

NO. 332 RUE WELLINGTON.

SOUSSIONS

AVIS AUX ENTREPRENEURS

Des Soumissions cachetées, adressées au soumissionneur et portées à la suscription "Soumission pour le chemin de fer Long Sault et Temiscamingue" seront reçues par le soumissionneur jusqu'au 3 novembre prochain, à midi, pour la construction du chemin de fer du Long Sault et Temiscamingue. Les plans, devis et spécifications peuvent être vus et examinés dès maintenant, chez M. P. H. Chabot, marchand 518, rue Sussex, Ottawa.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté pour la somme de \$500 fait payable à l'ordre du Révérend Père Gendreau, président de la société de colonisation du lac Temiscamingue, laquelle somme sera consignée, si le soumissionnaire refuse d'accepter le contrat pour l'ouvrage aux taux et termes mentionnés dans sa soumission. Le chèque ainsi envoyé s'ra remis à chaque soumissionnaire dont la soumission n'aura pas été acceptée.

La société ne s'engage, néanmoins, à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, J. L. OLIVIER, Secrétaire. Bâtisse de l'Institut-Canadien, Rue York, Ottawa.

G. J. Labelle,

Huissier de la Cour Suprême, B. C. RUE BRITANNIA, HULL. Ottawa, 20 nov. 1886

AVIS.

DES SOUSSIONS seront reçues au Département du Revenu de l'Intérieur jusqu'à lundi, 16 Novembre prochain, de la part de quiconque désirerait louer le privilège du passage de la rivière Ottawa entre Buckingham, dans le comté d'Ottawa, dans la province de Québec, et Cumberland, dans le comté de Russell, province d'Ontario, le tout conformément aux termes et conditions contenues dans les règlements, dont une copie peut être obtenue au Département du Revenu de l'Intérieur, à Ottawa, ou des Maitres de poste à Buckingham et Cumberland.

Chaque soumission doit stipuler la somme de loyer annuel que le soumissionnaire entend payer pour le privilège en question, laquelle somme sera payable d'avance, le bar devant être pour cinq ans à compter du 1er Mai 1886.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque marqué "Bon" et tiré sur une banque possédant une charte et faisant affaires à Ottawa, lequel chèque devra équivaloir à la moitié de la somme du loyer annuel. Ce chèque sera porté en déduction du loyer de la première année si la soumission est acceptée, et tous les autres chèques seront remis à leurs signataires, excepté dans les cas de retrait qui amèneront confiscation du dépôt.

Toutes communications doivent être adressées au soumissionneur et endossées sur l'enveloppe "soumission pour le passage d'eau de Buckingham et Cumberland." W. M. HINSWORTH, Secrétaire, Département du Revenu de l'Intérieur, Ottawa, 26 octobre 1886.